

MOLIÈRE / ŒUVRE / *AMPHITRYON*, À LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET DANS SES DIFFÉRENTS AVATARS

*Amphitryon*, comédie en trois actes en vers irréguliers, fut créée au Palais-Royal par la troupe de Molière le 13 janvier 1668, après la seconde interdiction du *Tartuffe* en août 1667. La pièce obtint immédiatement un très grand succès mais reparut peu sur le théâtre après la rupture de Pâques. Cette disparition étonne car les recettes avaient été particulièrement élevées : la mise en œuvre des machines nécessaires à la pièce amputaient sans doute largement les bénéfices.

Pour la première fois, Molière s'inspira de Plaute qui avait lui-même repris un thème largement traité dans l'Antiquité pour écrire son *Amphitruo*, tragi-comédie mêlant burlesque et sérieux. Cette pièce avait à son tour été adaptée et parodiée dans toute l'Europe depuis la Renaissance jusqu'au succès de la comédie de Rotrou intitulée *les Sosies*, publiée en 1638. Représentée à l'Hôtel de Bourgogne en 1637, elle fut donnée régulièrement pendant trente ans. Rotrou en donna une nouvelle version au Marais en 1649, *la Naissance d'Hercule*, bénéficiant cette fois de l'équipement en machines nécessaire aux effets spectaculaires. Notons enfin qu'en 1653, à l'occasion du *Ballet Royal de la Nuit* au cours duquel Louis XIV apparut en Soleil, Bensarade avait conçu le canevas d'une pantomime, *la Comédie muette d'Amphitryon*.

Molière fut fidèle à la pièce de Plaute<sup>(1)</sup>. La dimension mythologique et surnaturelle fut maintenue, ainsi que les machines dont Rotrou avait déjà fait un large usage. À la différence de Plaute et de Rotrou, Molière introduisit un nouveau personnage, Cléanthis, permettant d'accentuer le parallélisme entre le maître et le valet, tous deux victimes de l'imposture divine. Par ailleurs, Molière donna une coloration philosophique à sa pièce, en centrant le dialogue de Mercure et Sosie sur la notion d'évidence héritée de Descartes (dans *le Discours de la méthode et les Méditations métaphysiques*).

Présentée une quarantaine de fois par la troupe de Molière, on ignore la distribution d'origine, à l'exception du personnage de Sosie, interprété par Molière. La pièce fut jouée par la nouvelle troupe dès 1680, et avec régularité depuis. À Molière-Sosie succédèrent Rosimond, puis Arnould Poisson, Préville et Dugazon au XVIII<sup>e</sup> siècle. La pièce fut jouée 481 fois au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le thème d'*Amphitryon* fut à nouveau utilisé par des dramaturges anglais, notamment à la suite de John Dryden qui avait donné *Amphitryon or the two Sosias* en 1690, avec une musique d'Henry Purcell. Opéras, ballets, parodies et opéras comiques se succédèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup>. En 1806 à nouveau, le poète romantique allemand Heinrich von Kleist traduisit et adapta librement un *Amphitryon*, d'après Molière, joué seulement en 1899 au Nouveau Théâtre de Berlin et que le public français découvrit en 1986 dans la mise en scène de Michel Dubois à la Comédie de Caen. La pièce de Kleist n'eut donc pas de retentissement en France à l'époque de son écriture. La critique allemande souligna la profondeur nouvelle qu'avait pris le sujet par rapport à la pièce de Molière que l'époque interprétait suivant le « cliché inusable de la superficialité séduisante de la culture française »<sup>(3)</sup>. Une scène inédite entre Alcmène et sa suivante soulignait le désarroi tragique d'Alcmène devant sa découverte de la duplicité du monde ; l'héroïne kleistienne recentrait la pièce sur ce personnage secondaire chez Plaute, Rotrou et Molière.

Au XIX<sup>e</sup> siècle (totalisant 244 représentations) la Comédie-Française continua d'interpréter la pièce de Molière avec Monrose, Samson, Got, Thiron puis Féraudy dans le rôle de Sosie. À partir des années 1870, la troupe tragique s'invita dans cette comédie des dieux, avec tour à tour Sarah

Bernhardt qui interpréta Alcmène en 1878, Julia Bartet à partir de 1893 aux côtés d'Albert-Lambert en Jupiter. La fratrie Mounet fut mise à contribution, jouant de leur ressemblance, avec Mounet-Sully en Jupiter et Paul Mounet en Amphitryon à partir de 1877.

En 1929, Jean Giraudoux s'appropriâ lui aussi le mythe, avec son *Amphitryon 38* (38<sup>e</sup> version selon l'auteur), monté par Louis Jouvet à la Comédie des Champs-Élysées : les robes de Jeanne Lanvin, les décors arts-déco conférèrent à ce spectacle un aspect contemporain qui tranchait avec les versions données à la Comédie-Française et firent son succès. Les Comédiens-Français lurent la pièce pour France Culture en 1968.

À la Comédie-Française, on dénombre plusieurs mises en scène d'*Amphitryon* de Molière au XX<sup>e</sup> siècle (avec 173 représentations). Celle de Jean Meyer en 1957 (interprétée jusqu'en 1973), avec les costumes et les décors de Suzanne Laliq inspirés de Torelli jouait le jeu des machines et des costumes s'inspirant des dessins de Bérain : l'Antiquité était donc évoquée par le prisme du siècle de Louis XIV. Robert Hirsch en Sosie se taillait la part du lion aux côtés de Lise Delamare (la Nuit), Yvonne Gaudeau (Alcmène), Denise Gence puis Catherine Samie (Cléanthis), Jean Piat (Mercure), François Chaumette (Jupiter), Jacques Charon puis Georges Descrières (Amphitryon). En 1983, Philippe Adrien choisit de monter *Amphitryon* pour sa première mise en scène au Français. Pour la première fois, la pièce s'affranchit des codes du costume allégorique. Pour Philippe Adrien, « *Amphitryon*, c'est l'intérieur de la boîte, c'est le théâtre. Ce qui veut dire que le monde est un théâtre entre les mains d'un Dieu trompeur »<sup>(4)</sup>, le décor d'Alain Chambon découvrit donc largement la cage de scène dans sa nudité. La mise en scène réunit Denise Gence (la Nuit), Claude Mathieu (Alcmène), Catherine Salviat (Cléanthis), Patrice Kerbrat (Mercure), Jean-Luc Boutté (Jupiter), Simon Eine (Amphitryon) et Richard Fontana (Sosie).

Enfin en 2002, Anatoli Vassiliev monta un *Amphitryon* faisant la part belle aux jeux de voltiges dans un décor de tour de Babel et les costumes kimonos dûs à Boris Zaborov. Valérie Dréville accompagna les comédiens dans l'appropriation d'une technique verbale développée par le metteur en scène visant à élargir le champ de l'intonation<sup>(5)</sup>. Thierry Hancisse (Sosie), Jean-Pierre Michaël (Jupiter), Éric Ruf (Amphitryon), Érie Génovèse (la Nuit), Florence Viala (Alcmène), Alexandre Pavloff (Naucratus), Céline Samie (Cléanthis), Jérôme Pouly (Mercure) se plièrent volontiers à cette nouvelle discipline pour dépasser le système tonal et produire d'autres sonorités.

**Agathe Sanjuan,**

conservatrice-archiviste de la bibliothèque de la Comédie-Française

mars 2012

---

(1) Voir la notice consacrée à la pièce dans l'édition *des Œuvres complètes de Molière* dirigée par Georges Forestier et Claude Bourqui, Gallimard, La Pléiade, 2010, tome 1, p. 1519.

(2) Voir le dossier du bac théâtre 1996 : *Amphitryon*, préparé par Yves Steinmetz, CNT, 1996, p. 51.

(3) Jean-Charles Margotton, « Henrich von Kleist : *Amphitryon* (1807) ou la tentation du tragique », in *Amphitryon ou la question de l'Autre*, textes réunis et présentés par Jean-Charles Margotton et Anne-Claire Huby-Gilson, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2010, p. 101.

(4) Entretien avec Anne Laurent, *Libération*, 2 mai 1983.

(5) Entretien avec Valérie Dréville, programme du spectacle.